

Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 90 (2011)

Artikel: Le Grand-Duché de Luxembourg, terre de faux-monnayage au Bas-Empire
Autor: Pilon, Fabien / Reinert, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-323562>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FABIEN PILON, FRANÇOIS REINERT

LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG,
TERRE DE FAUX-MONNAYAGE AU BAS-EMPIRE

PLANCHES 10–12

L'Empire romain a vu se développer, dans toutes ses provinces et à toute époque, des monnayages d'imitation de plus ou moins grande ampleur¹. Produits par frappe ou par coulage, ils ont eu pour but soit de pallier des carences en numéraire officiel, soit d'enrichir des commanditaires peu scrupuleux. Il apparaît cependant que c'est dans les provinces occidentales que la pratique a été la plus notable et tout particulièrement pour quatre périodes : le milieu du I^{er} siècle après J.-C., le dernier quart du III^e siècle, le milieu et la fin du IV^e siècle². En témoignent notamment les proportions d'imitations parfois très importantes observées dans les lots de monnaies de site et dans les trésors enfouis pendant ces périodes de crises répétées.

A partir des découvertes de Châteaubleau (Seine-et-Marne, France)³, une thèse doctorale récemment soutenue a permis de revisiter le phénomène à partir de l'étude des structures émettrices⁴. 50 ateliers ont ainsi pu être inventoriés pour une période allant de la fin du II^e siècle au milieu du IV^e siècle⁵. Depuis l'achèvement du manuscrit, quatre nouvelles occurrences ont été portées à notre connaissance, ce qui porte désormais le total à 54 officines, dont 41 pour la seule seconde moitié du III^e siècle.

- ¹ M. PETER, *Imitation und Fälschung in römischer Zeit*, in: A.-F. AUBERSON, H. R. DERSCHKA, S. FREY-KUPPER (éd.), *Faux – Contrefaçons – Imitations. Actes du 4^e colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Martigny, 1^{er}–2 Mars 2002). Études de numismatique et d'histoire monétaire 5 (Lausanne 2004)*, pp. 19–30.
- ² G. C. BOON, *Counterfeit coins in Roman Britain*, in: J. CASEY, R. REECE (éd.), *Coins and the archaeologists (Londres 19882)*, pp. 113–145.
- ³ F. PILON, *La fabrication de monnaies d'imitation frappées et coulées à Châteaubleau (Seine-et-Marne) au III^e siècle après J.-C.*, *Trésors Monétaires XVII*, 1998, pp. 77–106, pl. X–XIII.
- ⁴ F. PILON, *L'atelier monétaire de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et les monnayages d'imitation de la seconde moitié du III^e siècle après J.-C. dans les provinces occidentales de l'Empire romain*, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (thèse soutenue le 9 décembre 2010).
- ⁵ Une première compilation des ateliers « locaux » ayant émis des monnaies frappées dans la seconde moitié du III^e siècle a été réalisée à l'occasion de la publication du mobilier de faux-monnayage mis au jour à Châteaubleau avant 1997 (F. PILON, 2010, n. 3). Ce travail a ensuite été augmenté par D. HOLLARD (*Le dépôt de flans monétaires et d'imitations radiées du théâtre gallo-romain d'Arleuf « Les Bardiaux » (Nièvre)*, *Trésors Monétaires XIX*, 2000, pp. 117–128, pl. XIII), puis d'autres auteurs ont repris ces données en proposant parfois quelques références nouvelles: M. POLFER, *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique. Monographies instrumentum 28 (Montagnac 2005)*, p. 71; R. LOSCHIEDER, *Exkurs: Münzherstellung als Teilaspekt des lokalen Handwerks*, in: B. BEYER-ROTHOF, M. LUIK, *Wirtschaft in römischer Zeit. Geschichtlicher Atlas der Rheinlande, supplément III/3–4 (Bonn 2007)*, pp. 30–32.

Cet article présente et compare les caractéristiques des sept ateliers de frappe⁶ identifiés à ce jour sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg (Fig. 1). Si quatre d'entre eux sont connus à partir de trouvailles anciennes (Berdorf, Mamer, Tetelberg, Waldbillig), les trois autres sont des découvertes récentes et inédites issues, pour l'une, de l'archéologie préventive (Givenich), et pour les deux dernières de prospections de surface (Breinert, Rosport).

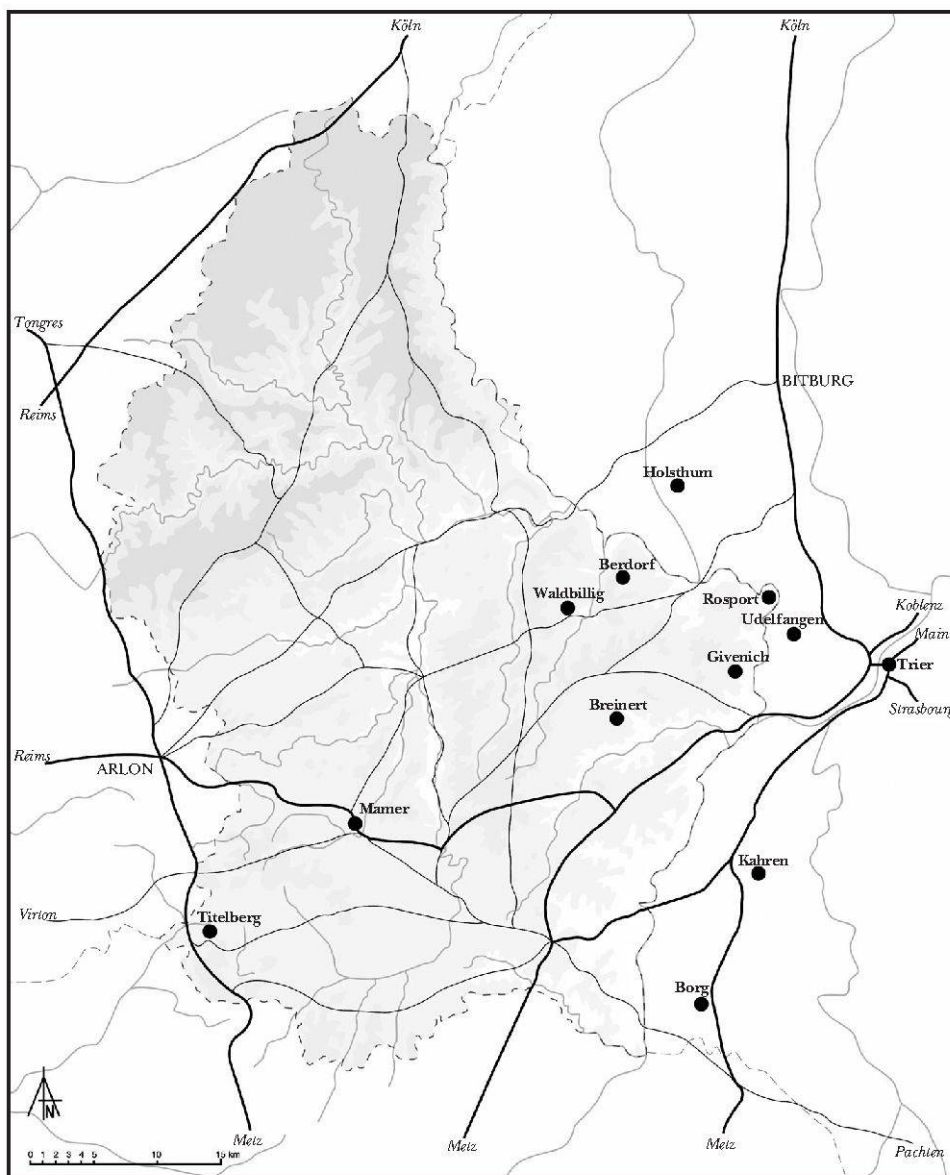


Fig. 1 : Localisation des ateliers de monnayage d'imitation au Grand-Duché de Luxembourg et dans la région de Trèves (fond de carte : G. Biache, J. Krier).

⁶ Pour le coulage, seuls deux ateliers sont connus à ce jour pour la production de deniers sévériens et post-sévériens : Dalheim et Grevenmacher (R. WEILLER, FMRL II, 1977, p. 105, pl. 10, et FMRL IV, 1990, p. 155, pl. IX ; J. LALLEMAND, Les moules monétaires de Saint-Mard (Virton, Belgique) et les moules de monnaie impériales romaines en Europe: essai de répertoire, in : Un quartier de l'agglomération gallo-romaine de Saint-Mard (Virton). Etudes et Documents, séries fouilles 1 (Namur 1994), p. 173).

Mamer : une production d'antoniniens dans les années 260

Un trésor d'antoniniens a été découvert en 1973 lors de fouilles de sauvetage réalisées au sein d'un quartier artisanal de l'important *vicus* gallo-romain de Mamer, au lieu-dit « Bierg »⁷ (canton de Capellen). Il se compose d'un exemplaire officiel de Valérien II, frappé à Trèves en 257–258, dont le revers a été oblitéré par limage, et de 40 imitations à l'effigie de Gallien, toutes frappées au type GERMANICVS MAX V (cf. Elmer 55) et avec la même paire de coins. L'ensemble formait un bloc soudé par la corrosion reposant contre la paroi d'une citerne, à deux mètres de profondeur.

Sur la base de nos critères de reconnaissance d'une officine monétaire, la présence de plusieurs imitations présentant des liaisons d'empreintes est insuffisante pour assurer une localisation précise à l'atelier. Toutefois, la mise au jour récente et inédite, non loin de la découverte précédente, d'un des deux coins mis en œuvre par les faussaires, légitime la présence d'une officine à Mamer à proximité immédiate des zones fouillées. Des outils de forgeron (tenaille, enclume), trouvés déjà en 1973 dans une citerne avoisinante, sont peut-être aussi à mettre en rapport avec l'atelier.

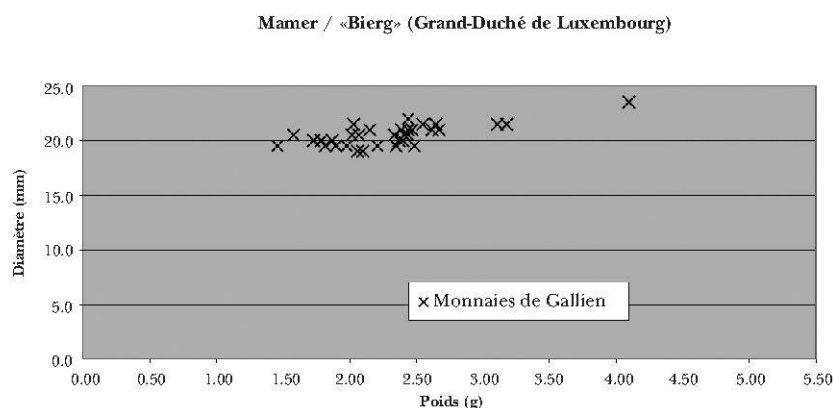


Fig. 2 : Répartition de 33 faux antoniniens du trésor de Mamer en fonction de leurs diamètres et poids.

L'exploitation statistique de 33 exemplaires complets fournit un poids moyen de 2,31 g (σ 0,50 g) et un diamètre moyen de 20,5 mm (σ 1,0 mm). Ces valeurs caractérisent une classe modulaire unique avec une dispersion des poids importante due, pour partie, à un état de conservation relativement médiocre (Fig. 2). L'analyse qualitative par fluorescence X de quatre spécimens démontre par ailleurs, contre toute attente, l'absence d'argenture et suggère que leur aspect brillant pourrait résulter d'un étamage, une hypothèse que confirment des cartographies réalisées sur l'une des monnaies par microscopie électronique à balayage couplée à une analyse de composition par spectrométrie X par

⁷ J. METZLER, Ein gallo-römischer Vicus beim Tossenbiert (Mamer), *Hémecht* 25, 1973, pp. 485–501 ; R. WEILLER, Die Münzfunde aus dem gallo-römischen Vicus beim Tossenbiert (Mamer), *Hémecht* 25, 1973, pp. 502–509 ; R. WEILLER, FMRL II, 1977, pp. 119–120, pl. 13.

dispersion en énergie (*Fig. 3*)⁸. A notre connaissance, il s'agit là du premier cas attesté de fausses monnaies étamées pour l'époque gallo-romaine.

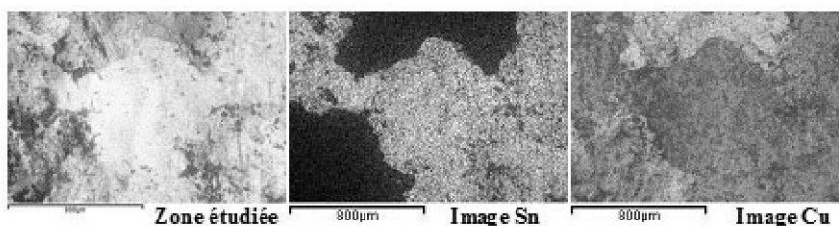


Fig. 3 : Cartographies par MEB-EDS de l'étain et du cuivre pour une même zone d'observation de la pièce n°2 de Mamer (clichés : E. Estrade, CEA Le Ripault ; NB : plus la couleur est claire et plus la teneur en élément est importante).

La monnaie prototype imitée, frappée à Cologne en 257–258, ne fournit qu'un *terminus post quem* à ces imitations dont la frappe a pu intervenir jusqu'à la dévaluation de 268. Dans l'officine 1 de Châteaubleau, par exemple, des antoniniens romains à l'effigie de Gordien III, mais aussi trévières à celle de Gallien (pendant son règne conjoint avec Valérien I), ont été imités en même temps que les espèces de Postume⁹. Elle a pu être choisie pour son aloi supérieur à celui des productions contemporaines de Gallien frappées après 260, mais peut-être également pour son symbolisme dans une période de troubles liés aux invasions barbares (trophée avec des captifs germaniques, légende GERMANICVS MAX V).

*Berdorf : une production duale
(antoniniens argentés à l'effigie de Postume, puis imitations radiées)*

Un ensemble de monnaies et d'objets monétaires a été découvert en 1908 dans la caverne dite « Keltenhiel »¹⁰, au voisinage de Berdorf (canton d'Echternach). Cette cavité large de 5 à 6 m, haute d'environ 10 m et longue de 29 m, a vu sa partie arrière obstruée par un éboulement qui a pu tuer les faussaires, car les squelettes de deux adultes et une mâchoire d'enfant ont été mis au jour. Dans le fond de la caverne se trouvait un foyer, auprès duquel étaient éparpillées des monnaies ainsi que plusieurs « fragments de barres de cuivre dont on découpait les flans ». La présence de ces éléments est importante car elle témoigne sans

⁸ Analyses réalisées au CEA Le Ripault (France) par V. Frotté (fluorescence X) sur les références n°2, 7, 14 et 31 et par E. Estrade (MEB-EDS) sur la référence n°2.

⁹ F. PILON, Four coin production techniques used in the three officinæ of Châteaubleau (ca 260–280 AD), in: C. ALFARO, C. MARCOS, P. OTERO (éd.), XIII^e Congrès International de Numismática, Madrid 2003, Actas I (Madrid 2005), p. 795. L'imitation de Gallien est frappée au revers *Victoria germanica* (cf. Elmer 42)

¹⁰ R. WEILLER, Un trésor d'imitations locales radiées découvert au Müllerthal (Grand-Duché de Luxembourg) en 1909, SM 19, n°73, 1969, pp. 9–13; FMRL I, 1972, pp. 62–63; FMRL II, 1977, p. 23; FMRL III, 1983, p. 28; FMRL V, 1996, p. 205. L'année et le lieu de découverte, initialement supposés en 1909 et dans la caverne du « Raiberhiel », ont été rectifiés en 1977 (R. WEILLER, FMRL III, 1983, p. 28).

ambiguïté de la découpe de cylindres dans des bâtonnets en bronze, ces « boudins » de quelques mm de diamètre et d'épaisseur étant ensuite martelés pour être transformés en flans. Cette technique, largement répandue pour la préparation des imitations radiées¹¹, est particulièrement bien documentée à Sarreinsming (Moselle, France)¹².

Parmi les 91 objets conservés au Cabinet des Médailles du Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg, figurent 65 antoniniens d'imitation : six de Postume, issus d'un seul coin de droit et de trois coins de revers ; un de Victorin ; 58 de Tétricus I, tous au type *Hilaritas augg* (cf. Elmer 789) et frappés à partir de deux coins d'avvers et d'un seul coin de revers. Les autres objets sont des flans (25 dont un brisé au quart), et un boudin brut de découpe non argenté¹³.

Deux classes apparaissent dans le diagramme [Diamètre (poids)] des flans (Fig. 4).

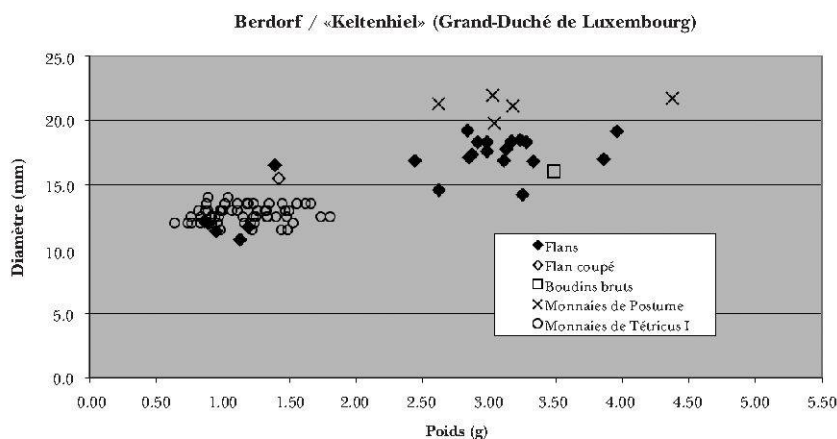


Fig. 4 : Répartition des monnaies, flans et boudins de Berdorf en fonction de leurs diamètres et poids.

La Classe 1 est caractérisée par des pastilles de faibles poids et diamètres : les six exemplaires complets présentent en effet un poids moyen de 1,07 g (σ 0,21 g) et un diamètre moyen de 12,4 mm (σ 2,1 mm). Les imitations à l'effigie de Tétricus I ont toutes été produites avec ces flans, comme l'attestent leurs caractéristiques métrologiques comparables : poids moyen de 1,17 g (σ 0,28 g) et diamètre moyen de 12,7 mm (σ 0,7 mm) pour les 58 monnaies de Tétricus.

La Classe 2 est constituée quant à elle de flans lourds et larges dont le poids moyen est de 3,11 g (σ 0,38 g) et le diamètre moyen de 17,5 mm (σ 1,4 mm) pour

¹¹ Mais pas uniquement : voir par exemple Augst (Suisse, canton de Bâle-Campagne) pour la fin du II^e siècle (M. PETER, *Eine Werkstatt zur Herstellung von subaeraten Denaren in Augusta Raurica*, SFMA 7, 1990; ID., *Augusta Raurica, l'officina romana per la produzione di falsi*, BdN 18–19, 1992, pp. 153–181), ou Le Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne, France) pour le milieu du IV^e siècle (F. PILON, *Un premier atelier irrégulier du milieu du IV^e siècle localisé en Gaule* (Le Mesnil-Amelot, Seine-et-Marne, France), RN 162, 2006, pp. 311–336 et pl. XXXIX–XL).

¹² J. MEYER, *Le monnayage d'imitation gallo-romain du Heidenkopf à Sarreinsming. Essai de reconstruction des ateliers et du processus de fabrication monétaire et caractéristiques du monnayage*, Blesa 1, Etudes offertes à Jean Schaub, publication du parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, éd. Serpenoise, 1993, p. 340.

¹³ R. WEILLER, FMRL III, 1983, p. 28.

les 17 spécimens inventoriés. R. Weiller distingue pour sa part une troisième classe à partir de deux flans de 14–15 mm de diamètre et de poids élevés (2,62 g et 3,25 g), mais il s'agit là plus certainement de la limite basse du groupe. Les antoniniens de Postume, lourds et larges (p_{moyen} 3,25 g (σ 0,67 g) ; $\varnothing_{\text{moyen}}$ 21,2 mm (σ 0,9 mm)), correspondent sans conteste aux flans de cette Classe 2.

*Breinert : une autre production duale
(probablement antoniniens argentés à l'effigie de Postume, puis imitations radiées)*

Le mobilier numismatique recueilli en prospection de surface par un particulier à Breinert (commune de Biwer, canton de Grevenmacher), au lieu-dit « hënescht Breinert »¹⁴, se compose de quatre flans, d'autant de boudins, d'un déchet de fonte en argent (pièce(s) ?) mal fondue(s) ?) et d'une unique monnaie : un antoninien argenté à l'effigie de Postume (cf. Elmer 130/186 ; *Planche 10*, Catalogue 1). Nous connaissons encore peu de choses sur ce site, localisé à quelques kilomètres au sud du *vicus* d'Altrier¹⁵, car sa découverte est récente et le matériel recueilli se limite essentiellement aux trouvailles présentées ici. Mais il pourrait s'agir d'un établissement rural isolé doté d'au moins deux bâtiments.

Ce mobilier se répartit comme à Berdorf en deux catégories (*Fig. 5*).

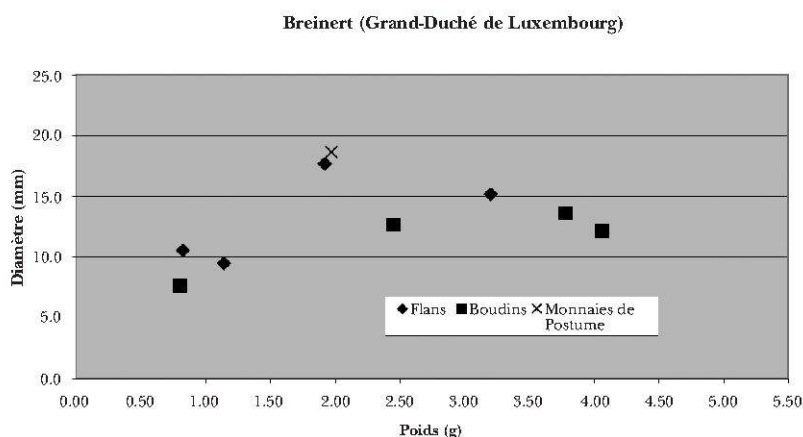


Fig. 5 : Répartition des monnaies, flans et boudins de Breinert en fonction de leurs diamètres et poids.

La Classe 1 compte un boudin (n°1) et deux flans (p_{moyen} 0,98 g (σ 0,23 g) ; $\varnothing_{\text{moyen}}$ 10,0 mm (σ 0,7 mm) ; (n°2–3). Ces éléments sont caractéristiques d'une production d'imitations radiées à partir de flans préparés par le débitage de tiges métalliques. En effet, les prospections n'ont livré aucun élément monétaire ou autre du IV^e siècle.

La Classe 2 est représentée quant à elle par trois boudins (n°4–6), dont deux

¹⁴ Nous tenons à remercier le prospecteur, M. Paul Betzen, collaborateur scientifique bénévole du MNHA, pour la mise à disposition de ses trouvailles.

¹⁵ G. THILL, Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. Feuille 18 – Betzdorf (Luxembourg 1973), p. 18.

sont incontestablement argentés (n°4–5)¹⁶, ainsi que par deux flans (p_{moyen} 2,56 g (σ 0,91 g) ; $\varnothing_{\text{moyen}}$ 16,5 mm (σ 1,8 mm) ; (n°7–8). Une partie de la production était donc argentée et ce, dès l'étape du boudin monétaire, un mode opératoire identifié pour la première fois dans les officines de Châteaubleau¹⁷. D'un point de vue pondéral, on observe une grande dispersion, comme à Mamer et à Berdorf, ce qui indique une valeur du métal cuivreux relativement faible. Autrement, sa mise en œuvre aurait été mieux maîtrisée. Notons que l'antoninien de Postume (n°9) présente des caractéristiques tout à fait comparables à celles de ce groupe d'objets : poids de 1,97 g ; diamètre de 18,7 mm ; présence d'une argenture. La Classe 2 de Breinert pourrait donc correspondre à une production d'antoniniens argentés frappés dans le courant de la décennie 260.

Givenich : une production d'imitations radiées

C'est à l'occasion de la fouille d'une *villa rustica*¹⁸, réalisée sur le site d'un centre pénitentiaire en 2006, qu'un atelier monétaire a été identifié à Givenich (commune de Mompach, canton d'Echternach).

Son activité est attestée par la mise au jour de 39 imitations radiées, 161 objets monétaires (flans, boudins, bâtonnets) et trois déchets de coulée et de découpe, tous retrouvés dispersés dans le comblement d'une cave (*Fig. 6, Planches 10–11*). Le faible



Fig. 6 : Bâtonnets, boudins, flans et monnaies issus de l'atelier d'imitations radiées de Givenich (cliché T. Lucas, MNHA).

¹⁶ Analyses qualitatives par fluorescence X : cf. n. 8.

¹⁷ F. PILON, La fabrication de monnaies d'imitation à Châteaubleau (Seine-et-Marne, France) au III^e s. après J.-C., in: A.-F. AUBERSON, H. R. DERSCHKA, S. FREY-KUPPER, 2004 (n. 1), p. 47.

¹⁸ C. BIS-WORCH, R. WAGNER, Wenn Altgrabung und Neugrabung zusammenkommen: zu den Untersuchungen der Jahre 1946 und 2006 im «Centre Pénitentiaire» von Givenich, *Empreintes* (Annuaire du Musée national d'histoire et d'art) 2/2009, 2009, pp. 117–118.

taux de flans et de boudins ratés (35 %) et le nombre élevé de monnaies suggèrent qu'il ne s'agit pas d'un dépôt destiné à la refonte, d'autant que certains objets, bien que défectueux, auraient pu être utilisés au vu de la médiocrité de la production.

Les 39 antoniniens, frappés aux effigies de Tétricus I et II principalement (Catalogue 2¹⁹), sont issus de huit coins de droit, notés D1 à D8, et de dix coins de revers, notés R1 à R10, inégalement représentés dans le dépôt. Les plus récurrents sont les coins D1 et R4, avec quatorze empreintes chacun (*Tab. 1*). Plusieurs liaisons ont par ailleurs été identifiées entre les droits D1 à D3 et les revers R1 à R4 et R7, les plus fréquentes étant D1-R1 et D3-R4 avec respectivement dix et sept occurrences (*Fig. 7*).

Coin	D1	D2	D3	D4	D5	D6	D7	D8	D?	D-		
Nombre	14	7	7	1	1	1	1	1	5	2		
Coin	R1	R2	R3	R4	R5	R6	R7	R8	R9	R10	R?	R-
Nombre	12	2	1	14	1	1	1	1	1	1	2	1

Tab. 1 : Fréquence des coins de droit et de revers des monnaies de Givenich.

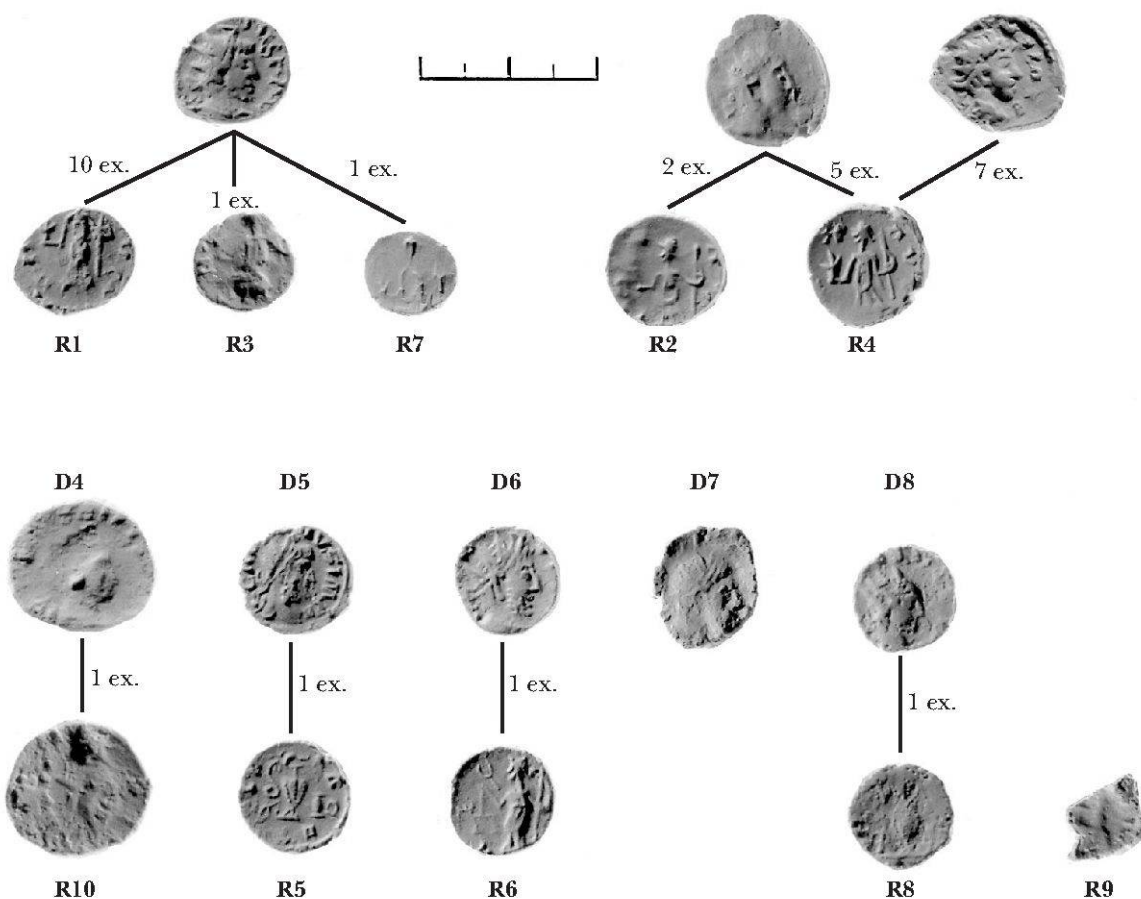


Fig. 7 : Diagramme de liaisons de coins des monnaies de Givenich.

¹⁹ Seules les monnaies ont été cataloguées ; les objets, très nombreux, sont caractérisés par le diagramme [Diamètre (Poids)].

Pour les imitations frappées avec des coins illustrés à un seul exemplaire, on peut se demander s'il s'agit de productions de Givenich ou bien si elles sont intrusives, une hypothèse qui ne peut être écartée en raison de l'état dispersé du dépôt dans les remblais de la cave. C'est très probablement le cas des exemplaires n°1 (D5/R5, de style discordant), n°32 (D4/R10, de module et de style très différents), et n°37 (D²/R9, au type *Consecratio* à l'autel peu cohérent avec les autres). Concernant les coins D6 à D8 et R6 et R8, le style rend envisageable leur appartenance à la production locale. On remarque enfin une monnaie semblant frappée par le même coin D1 au droit et au revers (cat. N°14). Le fait peut résulter d'un double essai de coin, ou bien de l'usage de deux coins très « comparables », issus par exemple d'un même poinçon de buste ou bien reproduits par coulage.

Les objets (flans, boudins, bâtonnets) témoignent à nouveau de la préparation des flans par débitage de bâtonnets d'une dizaine de centimètres de longueur dont pouvaient être extraits une vingtaine de boudins. Ces cylindres unitaires étaient partiellement découpés en arc de cercle sur une demi-épaisseur environ, peut-être par sciage, puis ils étaient désolidarisés du bâtonnet par flexion. L'épaisseur des boudins était ensuite réduite de moitié par martelage afin de les transformer en flans, ces derniers étant convertis en monnaies par la frappe des coins (*Fig. 8*).

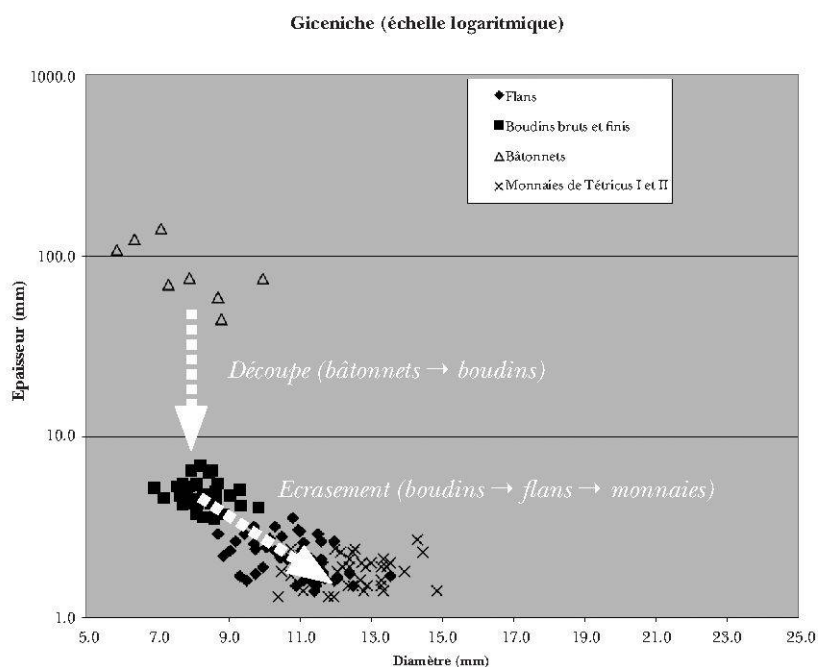


Fig. 8 : Evolution des diamètres et des épaisseurs dans le protocole de production d'imitations radiées à Givenich.

Les caractéristiques métrologiques des objets et leurs dispersions sont les suivantes : boudin moyen de 1,54 g (σ 0,36 g), 8,3 mm de diamètre (σ 0,6 mm) et 4,8 mm d'épaisseur (σ 0,8 mm)²⁰; flan moyen de 1,33 g (σ 0,43 g), 10,8 mm de diamètre (σ 1,0 mm) et 2,1 mm d'épaisseur (σ 0,6 mm)²⁰ ; monnaie moyenne de

²⁰ Moyennes obtenues sur 35 exemplaires pour les boudins et sur 57 exemplaires pour les flans.

1,19 g (σ 0,48 g), 12,6 mm de diamètre (σ 1,2 mm). Ces valeurs peuvent paraître cohérentes entre elles, mais les variations de poids et le graphe des diamètres en fonction des poids (*Fig. 9*²¹) nous font plutôt envisager trois classes : « poids faibles » (en moyenne 0,47 g ; σ 0,11 g) ; « poids moyens » (en moyenne 1,34 g ; σ 0,28 g, soit environ trois fois plus) ; « poids lourds » (en moyenne 2,24 g ; σ 0,15 g, soit environ cinq fois plus).

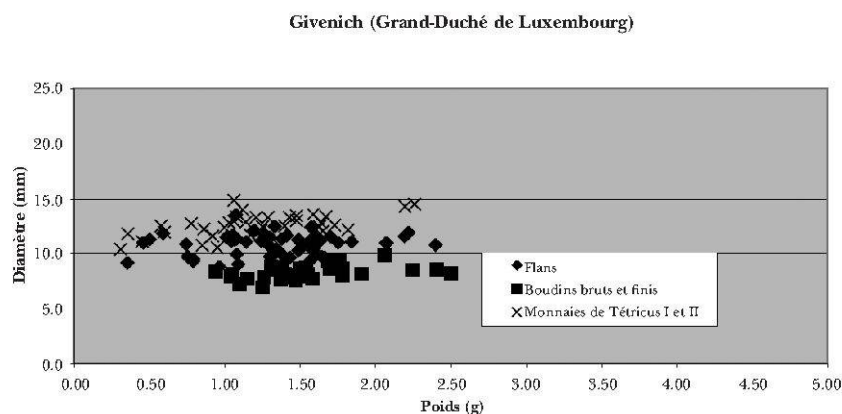


Fig. 9 : Répartition des monnaies, flans et boudins de Givenich en fonction de leurs diamètres et poids.

Elément (%)	Cu	Pb	Sn	Sb	Zn	Somme
Boudin N° 135-27	74 ± 3	21 ± 1	3,7 ± 0,2	1,3 ± 0,1	0,08 ± 0,02	100,1 ± 4,3
Flan N° 117-79	57 ± 4	37 ± 5	4,1 ± 0,4	0,04 ± 0,01	0,12 ± 0,02	98,3 ± 9,4

Tab. 2 : Composition chimique d'un boudin et d'un flan caractérisés par ICP-AES.

Les analyses d'un boudin et d'un flan par ICP-AES²² montrent que ces objets sont en bronze et contiennent des teneurs très élevées – mais différentes – en plomb (*Tab. 2*) : 21,1 % pour le boudin et 37,3 % pour le flan. Cet élément, insoluble dans le bronze, se répartit sous forme de précipités d'autant plus importants que sa concentration est forte, ce qui induit de grandes inhomogénéités dans le métal et donc des écarts-types élevés au niveau des concentrations. Une analyse par microsonde de Castaing illustre la présence de ces précipités et révèle aussi, dans le boudin, l'existence de zones constituées de cuivre et d'étain, mais dépourvues de zinc, et d'autres de cuivre et de zinc, pratiquement sans étain²³. Celles-ci pourraient résulter du processus métallurgique ou bien témoigner de la refonte d'objets en laiton et en bronze.

²¹ Les monnaies précédemment supposées comme exogènes (cat. n°1, 32, 37) n'ont pas été intégrées à ce graphe.

²² Analyses J.-C. Birolleau, CEA Le Ripault.

²³ Analyses J.-L. Longuet, CEA Le Ripault.

Tetelbiërg : une production d'imitations radiées

Un trésor composé de 627 imitations radiées²⁴, deux flans et une copie coulée d'un as de Nîmes aux effigies adossées d'Auguste et Agrippa, a été mis au jour en 1952 au Tetelbiërg, *oppidum* trévire puis *vicus* gallo-romain occupant un plateau d'une cinquantaine d'hectares (commune de Pétange, canton d'Esch-sur-Alzette). Le trésor fut découvert par un particulier dans un champ crevassé après l'éboulement de galeries d'extraction du minerai de fer. Les monnaies étaient contenues dans une cruche en terre cuite ensevelie à une profondeur d'environ 60 cm (Fig. 10).



Fig.10 : Céramique ayant contenu le trésor d'imitations radiées du Tetelbiërg : Ø extérieur 120,2 mm, Ø ouverture 77,5 mm, hauteur 105 mm (cliché T. Lucas, MNHA).

Suite à sa dispersion rapide, un nombre limité d'exemplaires a pu être étudié : 470 dans un premier temps²⁵, puis 59 autres²⁶. Ces imitations arborent principalement les effigies de Tétricus I et II, mais aussi de Victorin et de Claude II (divinisé ou non), le *terminus post quem* étant constitué par une copie de Probus postérieure à 276.

²⁴ J.-B. Giard les définit comme la « monnaie frappée en Gaule et en Bretagne à l'imitation des *antoniniani* (tête radiée) des empereurs gaulois qui ont régné de 260 à 273/274 ou des empereurs romains depuis Gallien jusqu'à Probus » (J.-B. GIARD, *Adulterina numismata*. La trouvaille du Petit-Couronne et le problème du monnayage local en Gaule à la fin du III^e siècle, Paris, Ecole pratique des Hautes Etudes, IV^e section: Sciences historiques et philologiques, Annuaire 1965–1966, 1965, pp. 461–462).

²⁵ R. WEILLER, A hoard of radiate imitations from the Tetelbiërg (G.-D. of Luxembourg), NC 7^e série, vol. IX, 1969, pp. 163–176, pl. VII–VIII; FMRL I, 1972, pp. 493–497, pl. XXI–XXVIII.

²⁶ R. WEILLER, FMRL II, 1977, pp. 190–192, pl. XI.

Au sein de ce lot, un ensemble de 139 spécimens présentant des liaisons et identités d'empreintes a pu être individualisé. Issus de 35 coins de droit et de 45 coins de revers, ils présentent un poids moyen de 0,62 g (σ 0,21 g) et un diamètre moyen de 10,6 mm (σ 1,0 mm) caractéristiques d'une classe modulaire unique (Fig. 11)²⁷.

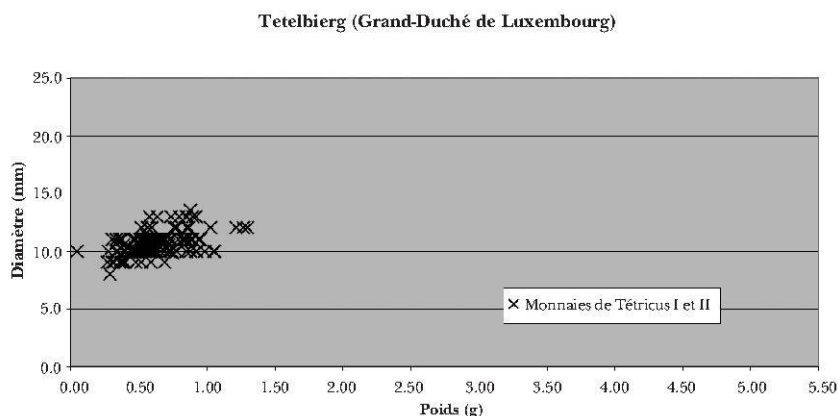


Fig. 11 : Répartition de 139 imitations radiées du trésor du Tetelbiert en fonction de leurs diamètres et poids.

Le groupe le plus important est constitué par 25 *minimi* issus de la même paire de coins²⁸, le droit étant par ailleurs associé à deux autres coins de revers. Selon R. Weiller, la proportion élevée de liaisons d'empreintes montre que la frappe et l'enfouissement de ces imitations ne sont séparés que d'un court laps de temps, et que l'atelier est situé à peu de distance du lieu de découverte²⁹. Cette proposition est renforcée par la présence de deux flans dans le dépôt³⁰, de même module que les imitations du trésor (diamètres moyens respectifs de 10,5 et 11,8 mm), ainsi que par la découverte, sur le Tetelbiert, d'autres imitations présentant des liaisons de coins avec celles du trésor : cinq sont des trouvailles isolées³¹ et deux proviennent d'un autre trésor de 16 imitations radiées mis au jour en 1994³². Notons qu'une monnaie frappée des mêmes coins que les N°66–67 du premier trésor a également été découverte à Dalheim/*Ricciacus*³³.

²⁷ Les diagrammes [Diamètre (poids)] sont construits à partir des valeurs moyennes de ces deux paramètres.

²⁸ 24 ont été publiés en 1969 et 1 en 1977 (R. WEILLER, 1969 (n. 25), p. 168 ; 1977 (n. 26), p. 191).

²⁹ R. WEILLER, 1969 (n. 25), pp. 165–166.

³⁰ J.-M. Doyen n'a pas retenu le Tetelbiert comme atelier potentiel, car selon lui, aucun flan non empreint n'était mentionné (J.-M. DOYEN, *Economie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherche sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*, Bulletin de la Société archéologique champenoise, t. 100, n°2 et 4 (Archéologie urbaine à Reims, n°7), 2008, p. 290), ce qui est erroné.

³¹ R. WEILLER, 1969 (n. 25), pp. 166, 168.

³² R. WEILLER, FMRL V, 1996, pp. 229–230.

³³ R. WEILLER, FMRL II, 1977, p. 79, n°2151.

Rosport : une production de nummi constantiniens de la décennie 320 ?

De nombreux vestiges numismatiques ont été recueillis depuis 1991 en prospection de surface à Rosport, au lieu-dit « Fënter »³⁴ (canton d'Echternach). Le site a en particulier livré 89 monnaies et flans. La chronologie des pièces délimite assez précisément les principales phases d'occupation du site. Mis à part huit bronzes du II^e siècle, il compte pas moins de 35 monnaies de la seconde moitié du III^e siècle (surtout des imitations radiées à l'effigie des Tétricus) et 23 autres de la période constantinienne. La série monétaire s'arrête avec un bronze de Magnence, tandis que la période valentinienne n'est pas du tout représentée, ce qui est assez rare sur le territoire du Grand-Duché.

Bien que localisé à seulement 18 km au nord-ouest de Trèves, le site se trouve néanmoins à l'écart, protégé par une boucle de la Sûre. Une récente photographie aérienne a révélé la présence d'un bâtiment principal et de plusieurs autres secondaires disposés à une cinquantaine de mètres de celui-ci. Il est intéressant de noter que les découvertes de flans non empreints se répartissent aussi bien dans le bâtiment principal que dans une de ses annexes.

L'ensemble (*Planche 12* ; Catalogue 3) se compose de deux sections de bâtonnet (n°3–4), d'un boudin fini (n°5) et de seize flans (n°6–21), lesquels se répartissent en une seule classe modulaire malgré deux exemplaires de poids plus élevés qui traduisent une forte dispersion pondérale (*Fig. 12*). Leurs caractéristiques métrologiques sont les suivantes : p_{moyen} 3,01 g (σ 0,72 g) ; $\varnothing_{\text{moyen}}$ 16,6 mm (σ 1,5 mm) ; $\text{ép}_{\text{moyenne}}$ 1,9 mm (σ 0,4 mm). Une partie au moins de cette production était par ailleurs argentée³⁵.

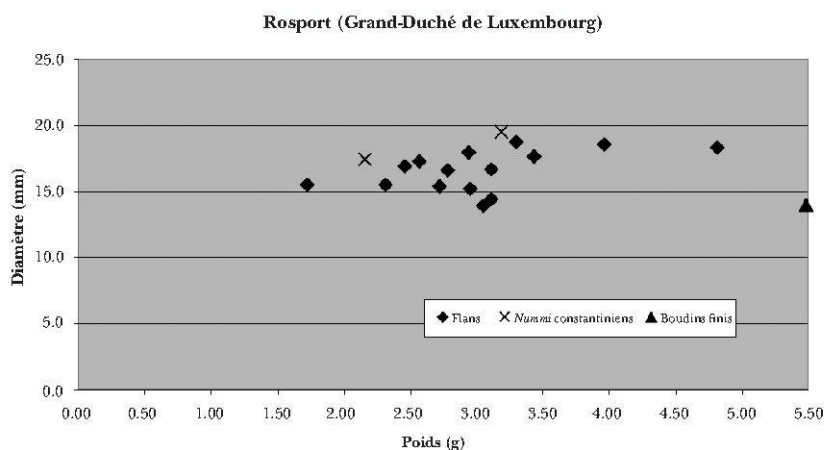


Fig. 12: Répartition des flans et des *nummi* d'imitation de Rosport en fonction de leurs diamètres et poids.

Treize imitations radiées provenant du même site ont été étudiées. Parmi elles, deux pourraient être issues de la production locale du fait de leurs modules. Toutefois la présence de deux imitations de *nummi*, l'une frappée à l'effigie de

³⁴ Nous remercions M. Paul Betzen pour la mise à disposition de ses trouvailles.

³⁵ Seuls trois objets ont pu être caractérisés de manière qualitative par fluorescence X (boudin n°5 et flans n°19 et 21), mais tous présentaient de l'argent en élément majeur en surface.

Constantin I et l'autre à celle de son César Crispus (n°1–2), plaiderait plutôt en faveur d'une officine active dans la décennie 320. Ces monnaies sont en effet de même aspect et de même module que les flans, et elles sont qui plus est ratées, avec des empreintes faibles pour la première et un fort décentrage du droit pour la seconde.

Même si le mobilier recueilli à ce jour ne permet pas de conclure définitivement, l'hypothèse d'une production de *nummi* constantiniens au 1/96 de livre paraît la plus convaincante. Si tel est bien le cas, il s'agirait alors du premier atelier de ce type à être localisé.

Waldbillig : une production de maiorinae de la décennie 350

Cette découverte a été effectuée en 1992 au cours de la fouille de la grotte-diaclose de « Karelslé », sur le territoire de Waldbillig (canton d'Echternach), qui a servi de refuge entre le néolithique et le Moyen Âge. R. Weiller l'a identifiée comme « vestiges d'atelier monétaire non officiel »³⁶.

La production est illustrée par deux flans non frappés, l'un défectueux de 2,53 g et 17,5 mm de diamètre, l'autre de 2,54 g et 17 mm de diamètre, et par deux *maiorinae* issues d'une même paire de coins (*Planche 12*). Ces monnaies présentent au revers le type FEL TEMP REPARATIO à la galère, dérivé d'un prototype émis à Lyon en 348–350, et offrent des caractéristiques métrologiques comparables à celles des flans : 2,97 g et Ø 18,5 mm pour l'une ; 2,16 g et Ø 20 mm pour l'autre, qui est défectueux.

La présence conjointe de flans et de monnaies liées par leurs coins, tous de même module, témoigne sans ambiguïté d'une production locale de *maiorinae* au début de la décennie 350, la seule de ce type à être précisément localisée. Signalons toutefois la découverte, dans une sépulture de la nécropole de Val-de-Reuil (Eure, France), de deux imitations de *maiorina* au type FEL TEMP REPARATIO à la hutte dont le prototype a été frappé à Lyon en 348–350. Ces spécimens de très bon style sont en effet issus de la même paire de coins, ce qui laisse envisager une relative proximité de leur atelier émetteur³⁷. Il en va de même à Kaiseraugst (canton d'Argovie, Suisse) où quatre imitations de *maiorinae* du même type (FEL TEMP REPARATIO à la hutte, Aquilée, RIC 103), frappées avec la même paire de coins, ont été mises au jour³⁸.

³⁶ R. WEILLER, FMRL V, 1996, p. 243.

³⁷ F. PILON, C. BEURION, Les monnaies antiques de Val-de-Reuil « La Comminièrre » (Eure), Cahiers Numismatiques 170, 2006, pp. 22–24, 33, 36–37.

³⁸ Trois sont issues d'une même structure, fouillée en 2007, la quatrième provenant d'une opération plus ancienne située à 50 m à peine de là: M. PETER, Aquileia oder Kaiseraugst? In: C. EBNÖTHER, R. SCHATZMANN (éd.), *oleum non perdidit*. Festschrift für Stefanie Martin-Kilcher zu ihrem 65. Geburtstag. Antiqua 47 (Bâle 2010) pp. 137–141.

Conclusion

Sept ateliers ayant frappé des monnaies d'imitation entre le milieu du III^e siècle et le milieu du IV^e siècle ont été localisés à ce jour sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg, dont trois très récemment, renouvelant ainsi nos connaissances sur ce territoire de Gaule Belgique proche de la capitale de Trèves.

La production la plus précoce intervient à Mamer, vers 260 : il s'agit alors d'antoniniens larges, de bon poids, et étamés. Mais l'activité ne se développe véritablement que dans le dernier quart du III^e siècle avec le phénomène des imitations radiées (avec des productions très comparables à Berdorf, Breinert, Givenich, Tetelbiert : *Fig. 13*), même si deux ateliers (Berdorf et Breinert) fabriquent aussi, dans une première phase, des antoniniens argentés à l'effigie de Postume. Le IV^e siècle est probablement représenté à Rosport (décennie 320 ?), puis il l'est avec certitude à Waldbillig (décennie 350). La répartition chronologique s'avère donc variée, avec néanmoins une majorité de découvertes relatives à la seconde moitié du III^e siècle, soit une proportion de 71 % comparable à celle obtenue parmi les 54 ateliers du corpus de la thèse de F. Pilon (76 %) ³⁹.

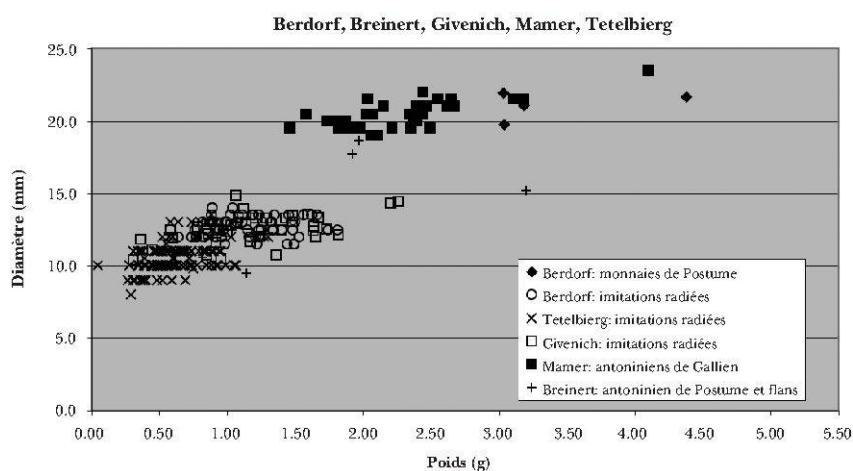


Fig. 13 : Comparaison des productions de Berdorf, Breinert, Givenich, Mamer et Tetelbiert.

Les imitations radiées connaissent une circulation importante au voisinage de leur lieu de production, comme le démontrent les découvertes multiples associées à l'officine du Tetelbiert. Ce travail de reconnaissance reste toutefois à actualiser pour le Tetelbiert, et devra être effectué dans les prochaines années pour les autres officines, ceci afin d'esquisser leurs aires de diffusion respectives. Mais ces espèces n'étaient pas que de simples monnaies « locales ». Ainsi, les multiples liaisons de coins observées entre trésors pour les spécimens aux effigies des empereurs gaulois mettent en relief leur acceptabilité sur de grandes distances, comme l'illustre une carte de liaisons d'empreintes identifiées sur des sites britanniques et français ⁴⁰.

³⁹ F. PILON, 2010 (n. 4).

⁴⁰ G. C. BOON, 1998 (n. 2), p. 131.

D'un point de vue technique, la préparation des flans par découpe de bâtonnets en alliage cuivreux apparaît particulièrement répandue, et pourrait bien être exclusive. Une argenture est parfois mise en place dans le courant de la décennie 260, lorsqu'il s'agit de reproduire des prototypes de bon aloi : à Breinert en particulier, elle est appliquée sans ambiguïté à l'étape du boudin monétaire, comme à Châteaubleau. A Mamer, les faussaires ont pour leur part eu recours à un étamage, seul cas référencé à ce jour pour l'époque gallo-romaine.

Si l'on considère les frontières modernes, les 54 ateliers identifiés ne sont issus que de six pays : Allemagne, Angleterre, France, Grand-Duché de Luxembourg, Pays de Galles et Suisse. Parmi eux, ce sont la France et l'Angleterre qui en fournissent le contingent le plus important (*Tab. 3*). Toutefois, si on rapporte le nombre d'ateliers à la superficie du pays (*Tab. 4*), c'est le Grand-Duché de Luxembourg qui présente le « taux superficiel » maximal pour la seconde moitié du III^e siècle, suivi de très loin par l'Angleterre et le Pays de Galles, puis par la France et l'Allemagne.

Nombre d'ateliers	Allemagne	Angleterre	France	Grand-Duché de Luxembourg	Pays de Galles	Suisse	Total
Fin II ^e s. - début III ^e s.	1	0	0	0	0	1	2
Seconde moitié III ^e s.	6	11	17	5	2	0	41
<i>Ca</i> 325-330	0	0	0	1?	0	0	1?
Milieu IV ^e s.	0	2	4	1	0	0	7
Mal datés	0	1	2	0	0	0	3
Total	7	14	23	6	2	1	54

Tab. 3 : Répartition des ateliers par pays et par période.

Seconde moitié III ^e s.	Allemagne	Angleterre	France	Grand-Duché de Luxembourg	Pays de Galles
Nombre d'ateliers	6	11	17	5	2
Superficie du pays	357 046	130 395	675 417	2 586	20 779
Taux rapporté à la superficie du pays (x 10 ⁻⁵)	1,7	8,4	2,5	193,3	9,6

Tab. 4 : Fréquence des ateliers de la seconde moitié du III^e siècle rapportée à la superficie du pays.

Ce fait traduit-il une dynamique de recherches particulière, tant au niveau des fouilles archéologiques que des prospections de surface, supervisées par le Musée National d'Histoire et d'Art ? Ou bien signifie-t-il que ce territoire a été une terre d'élection pour le monnayage d'imitation ? Car l'écart par rapport aux autres pays pourrait refléter une réalité historique, certaines zones pouvant être plus sujettes que d'autres à la mise en place d'officines et ce pour des raisons politiques ou économiques.

Ce pourrait être le cas, notamment, de la région de Trèves avec des ateliers à Holsthum, Kahren, Udelfangen, Trèves et Borg⁴¹, ainsi que les quatre du Grand-Duché (*Fig. 1*). Si le grand nombre de sites découverts peut indiquer des besoins en numéraire élevés d'une région, la situation à l'écart d'une grande partie de ces lieux de production monétaire inofficielle, localisés dans des *villae*, voire dans des grottes, peut également témoigner d'une volonté de dissimulation dans certains cas.

Ces monnayages d'imitations s'inscrivent en effet dans une période particulièrement troublée pour la région de Trèves. Le nombre élevé de trésors monétaires⁴² illustre l'impact important d'une invasion germanique en 260, alors que d'autres reflètent les conflits en relation avec l'usurpation de Lélien, puis entre Victorin et Claude II vers 268/270. Mais ce n'est que lors de l'invasion commune des Francs et des Alamans en 275 que la plupart des exploitations rurales et même la ville de Trèves seront victimes de destructions de grande envergure⁴³, l'empereur Probus ne réussissant à chasser les envahisseurs germaniques de la Gaule qu'en 278. L'insécurité généralisée de ces décennies et les besoins en monnaies de l'économie d'une région peuplée et prospère pourraient expliquer l'envergure de ce phénomène d'ateliers monétaires improvisés à l'ouest de la ville de Trèves.

Ailleurs, il convient de mentionner par exemple les environs de Bliesbruck (quatre occurrences)⁴⁴, les comtés du Norfolk et du Cambridgeshire (cinq occ.), et le sud-est parisien (cinq occ., dont trois à Châteaubleau) pour la seconde moitié du III^e siècle⁴⁵.

⁴¹ Bibliographie non exhaustive sur ces ateliers : Holsthum : L. CLEMENS, Holsthum, Kreis Bitburg-Prüm. Villa rustica, römische Zeit, Vorgeschichte, Mittelalter, Trierer Zeitschrift 59, 1996, pp. 238–241 ; Kahren : K.-J. GILLES, «Abfälle» einer lokalen Münzwerkstatt in Kahren, in DEMANDT A., ENGEMANN J. (dir.), Konstantin der Große. Begleitband zur gleichnamigen Ausstellung in Trier (Catalogue d'exposition) (Mayence 2007), notice I.3.33 ; Trèves : K.-J. GILLES, Schatzfund vom Basilika-Vorplatz in Trier, in DEMANDT A., ENGEMANN J. (*loc. cit.*), notice I.3.7 ; Udelfangen : R. LOSCHIEDER, 2007 (n. 5) ; Borg : non publié à notre connaissance.

⁴² K.-J. GILLES, Schatzfunde des 3. Viertels des 3. Jahrhunderts, in : Trier. Kaiserresidenz und Bischofssitz (Mainz 1984), pp. 81–83.

⁴³ « (...) la région où ces destructions sont le mieux attestées (le pays trévire) est aussi celle où leur impact à long terme a été le moindre (...) » : P. VAN OSSEL, Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. Gallia Suppl. 51 (Paris 1992), p. 173.

⁴⁴ J.-P. PETIT dir., Bliesbruck-Reinheim: Celtes et Gallo-romains en Moselle et en Sarre (Paris 2005), p. 204.

⁴⁵ F. PILON, 2010 (n. 4).

Zusammenfassung

Sieben Münzwerkstätten haben auf dem Gebiet des heutigen Grossherzogtums Luxemburg zu verschiedenen Zeitpunkten vom letzten Drittel des 3. Jh. bis zur Mitte des 4. Jh. Fälschungen bzw. Nachahmungen von offiziellen Münzen hergestellt. Die metrologische Untersuchung der aufgefundenen Münzen und andere monetäre Artefakte erlaubt es, die Natur und die Hauptcharakteristiken der Produktionen dieser Werkstätten zu präzisieren. Vier davon haben Imitationen des letzten Viertel des 3. Jh. hergestellt (Berdorf, Breinert, Givenich, Tetelbiert) und drei haben «versilberte» oder verzinnte Antoniniane von Gallienus und Postumus (Mamer, Berdorf, Breinert) angefertigt. Das 4. Jahrhundert ist in Rosport (um 320) und Waldbillig (um 350) vertreten. Die besondere Dichte der Werkstätten im ländlichen Umfeld von Trier – 7 meist in entlegenen Regionen oder gar in Höhlen gelegenen Werkstätten – ist besonders hervorzuheben und verweist einerseits auf den Willen diese nicht immer ganz ehrlichen Aktivitäten im Verborgenen zu halten, andererseits auf historische Ereignisse wie germanische Einfälle, die im einzelnen zur Zeit noch schwer zu fassen sind.

Summary

From the last third of the 3rd century until the middle of the 4th, seven workshops in what is now the Grand Duchy of Luxembourg produced imitations of the official Roman coins of the time at different moments. The metrological study of the coins found, and of other monetary artefacts, has allowed the nature and main characteristics of each of these workshops to be identified. In the last quarter of the 3rd century four workshops produced barbarous radiates (Berdorf, Breinert, Givenich and Tetelbiert) and three produced silvered or tinned antoniniani of Gallienus and Postumus (Mamer, Berdorf, Breinert). As for the 4th century, there was a workshop in Rosport c. 320 and another in Waldbillig c. 350 ; both struck imitations of bronze coins. There is a clear concentration of workshops in the area of Trier, but in remote places – even in caves. This seems to indicate that those responsible wanted, on the one hand, to conceal their not fully legal activities, but, on the other, this may also have been the result of Germanic incursions that are not easily proven by the archaeological record.

Résumé

Cet article présente les sept ateliers connus à ce jour sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg et qui ont frappé des monnaies d'imitation à différents moments entre le milieu du III^e siècle après J.-C. et le milieu du suivant. L'étude métrologique des monnaies et objets monétaires mis au jour permet de préciser la nature et les caractéristiques principales des productions de ces officines. Quatre d'entre elles ont émis des imitations radiées dans le dernier quart du III^e siècle (Berdorf, Breinert, Givenich, Tetelbiert) et trois ont produit des antoniniens argentés ou étamés à l'effigie de Gallien et Postume (Mamer, Berdorf, Breinert). Le IV^e siècle est quant à lui représenté, très probablement, à Rosport (décennie 320 ?), et assurément à Waldbillig (décennie 350). La forte densité d'ateliers dans la région de Trèves dans le dernier quart du III^e siècle – sept occurrences, dont trois

au Grand-Duché – pourrait refléter une réalité historique, impossible toutefois à interpréter à ce jour. La localisation de ces ateliers, souvent à l'écart des grands axes, voire dans des grottes, pourrait ou bien trahir une volonté de dissimuler une activité frauduleuse, ou bien être mis directement en rapport avec un besoin accru de sécurité suite aux invasions germaniques.

Fabien Pilon
10, rue des Chardonnerets
F-37170 Chambray-lès-Tours
fabien.pilon@wanadoo.fr

François Reinert
Musée national d'Histoire et d'Art
Marché-aux-Poissons
L-2345 Luxembourg
Francois.Reinert@mnha.etat.lu

Catalogues

1 : Breinert

Boudin monétaire, cl. 1	1. 0,80 g ; Ø 7,3-8,0 mm ; e 2,2-3,2 mm ; Inv. BRhb-5
Flans monétaires, cl. 1	2. 1,14 g ; Ø 9,1-9,9 mm ; e 2,2-2,5 mm ; Inv. BRhb-3
	3. 0,82 g ; Ø 10,4-10,7 mm ; 1,3-1,5 mm ; Inv. BRhb-4
Boudins monétaires, cl. 2	4. 4,06 g ; Ø 11,8-12,4 mm ; e 4,4-5,4 mm ; argenture ; Inv. BRhb-7
	5. 3,78 g ; Ø 12,9-14,2 mm ; e 3,6-4,0 mm ; argenture ; Inv. BRhb-6
	6. 2,45 g ; Ø 12,1-13,2 mm ; e 2,6-3,0 mm ; Inv. BRhb-8
Flans monétaires, cl. 2	7. 3,20 g ; Ø 15,1-15,3 mm ; 1,6-1,8 mm ; Inv. BRhb-2
	8. 1,92 g ; Ø 17,2-18,2 mm ; e 0,8-1,4 mm ; Inv. BRhb-1
Monnaie d'imitation, cl. 2	9. Antoninien, ca 263-268
Postume]MVS•P•F•AVG -Buste radié à droite, cf. Elmer 130/186 ; Cunetio 2891 avec cuirasse et <i>paludamentum</i> , 1,97 g ; Ø 17,3-20,0 mm ; vu de trois quarts en avant- e 1,9-1,5 ; 1 h ; flan court ; LAETIT[; exergue AVG argenture -Galère allant à gauche- Inv. BRhb-10
Déchet de fonte ; monnaie(s ?)	10. 4,02 g ; Ø 18,6-19,9 mm ; e 3,0-4,0 mm ; Inv. BRhb-9

2 : Givenich

Imitation 2^e moitié III^e s.	1. Antoninien, ca 275-310 D5/ GA[]NVS IMPA -Buste nu, diadémé à droite- R5/]IE[]AG - II -Instruments de sacrifice-	cf. Elmer 773/777 (type <i>Pietas augustor/auagg</i>) 0,82 g ; Ø 12,3-13,2 mm ; 12 h Inv. 2006-16/135-12
Imitations 2^e moitié III^e s. Tétricus I	2. Antoninien, ca 275-310 D1/ [...IV]S P IIV -Buste radié à droite, avec cuirasse et <i>paludamen- tum</i> , vu de trois quarts en avant- R1/ [PA-X - AVG] -Pax debout à gauche, tenant un rameau de la main droite et un sceptre vertical de la main gauche-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 2,20 g ; Ø 13,7-14,9 mm ; 1 h Inv. 2006-16/117-2
	3. Antoninien, ca 275-310 D1/]IVS P IIV -Id.- R1/ PA-[X - A]VG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,43 g ; Ø 12,3-14,3 mm ; 8 h Inv. 2006-16/117-15
	4. Antoninien, ca 275-310 D1/ [...IVS P I]IV -Id.- R1/ PA-X - [AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,40 g ; Ø 12,0-13,0 mm ; 6 h Inv. 2006-16/101-2
	5. Antoninien, ca 275-310 D1// [...I]VS P IIV -Id.- R1/ [PA-X - AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,25 g ; Ø 11,3-13,5 mm ; 1 h Inv. 2006-16/135-14
	6. Antoninien, ca 275-310 D1/]IVS P IIV -Id.- R1/ [PA-X - AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,24 g ; Ø 11,4-12,7 mm ; 1 h Inv. 2006-16/130-4
	7. Antoninien, ca 275-310 D1/]IVS P IIV -Id.- R1/ [PA-X - AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,17 g ; Ø 11,2-12,1 mm ; 12 h Inv. 2006-16/130-1

	8. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D1/ [...I]VS [P IIV] -Id.- R1/ [PA-X - AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 0,85 g ; Ø 10,0-11,5 mm ; 1 h Inv. 2006-16/135-10
	9. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D1/]I[VS P IIV] -Id.- R1/ PA-[X - A]VG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 0,78 g ; Ø 11,5x13,9 mm ; 8 h Inv. 2006-16/117-7
	10. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D1/ [...IVS P IIV] -Id.- R1/ [PA-X - AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 0,58 g ; Ø 12,5 mm ; 1 h Inv. 2006-16/135-8
	11. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D1/ [...IVS P IIV] -Id.- R1/ PA-[X - AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 0,36 g ; Ø >11,8 mm ; 9 h Inv. 2006-16/117-16
	12. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D1/]IVS P IIV -Id.- R3/ PA-[-Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 0,92 g ; Ø 11,3-11,9 mm ; 2 h Inv. 2006-16/101-1
	13. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D1/ [...IV]S [P IIV] -Id.- R7/ [...] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 0,95 g ; Ø 10,1-10,9 mm ; 1 h Inv. 2006-16/117-11
	14. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D1/ [...IVS P I]IV -Id.- D1/ [...IVS P IIV] -Id.-	1,82 g ; Ø 11,9-12,4 mm ; 1 h ; frappe du droit et du revers par le même coin Inv. 2006-16/135-6
	15. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D6/ [...] -Effigie radiée à droite- R6/ A-E-Q-[- <i>Aequitas</i> debout à gauche ou debout de face, regardant à gauche, tenant une balance de la main droite et un bâton de la main gauche-	cf. Elmer – 1,00 g ; Ø 12,1-12,6 mm ; 7 h Inv. 2006-16/135-15
	16. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D7/ [...] -Effigie radiée à droite- R?/ [...] - Personnage indéterminé ebout à gauche-	1,12 g ; Ø 13,0-14,9 mm ; 6 h Inv. 2006-16/117-4
Imitations 2^e moitié III^e s. Tétricus II, César	17. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D2/ [...CAI] -Buste nu, radié à droite- R2/ [PA-X - A...] - <i>Pax</i> debout à gauche, tenant un rameau de la main droite et un sceptre vertical de la main gauche-	1,48 g ; Ø 12,5-13,5 mm ; 7 h Inv. 2006-16/135-7
	18. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D2/ [...C]A[I] -Id.- R2/ PA-X - A[-Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,08 g ; Ø 13,2-13,5 mm ; 7 h Inv. 2006-16/135-1
	19. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D2/ [...C]A[I] -Id.- R4/ P[A-X - A]VG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,21 g ; Ø 12,2-14,4 mm ; 1 h Inv. 2006-16/135-5
	20. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D2/ [...CAI] -Id.- R4/ [PA-X - A]VG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,14 g ; Ø 11,3-14,4 mm ; 2 h Inv. 2006-16/135-11
	21. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D2/ [...C]A[I] -Id.- R4/ P[A]-X - AVG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,06 g ; Ø 12,6-13,2 mm ; 1 h Inv. 2006-16/117-10
	22. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D2/ [...CAI] -Id.- R4/ PA-X - AVG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,06 g ; Ø 14,2-15,5 mm ; 1 h Inv. 2006-16/130-2

	23. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D2/ [...CAI] -Id.- R4/ [PA-X - AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 0,45 g ; Ø >11,1 mm ; 1 h Inv. 2006-16/135-9
	24. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D3/]VS CAIS -Buste radié à droite, avec cuirasse et <i>paludamentum</i> , vu de trois quarts en arrière- R4/ [P]A-X - AVG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 2,26 g ; Ø 14,0-14,9 mm ; 1 h Inv. 2006-16/135-3
	25. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D3/ [...VS] CAIS -Id.- R4/ [PA]-X - AVG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,73 g ; Ø 12,0-13,1 mm ; 4 h Inv. 2006-16/117-9
	26. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D3/ [...VS] CAIS -Id.- R4/ [PA]-X - AVG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,67 g ; Ø 12,6-14,1 mm ; 4 h Inv. 2006-16/130-3
	27. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D3/]VS CAIS -Id.- R4/ [PA-X] - AVG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,65 g ; Ø 11,6-12,4 mm ; 6 h Inv. 2006-16/135-4
	28. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D3/]VS CAIS -Id.- R4/ PA-X - [AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,63 g ; Ø 12,1-12,7 mm ; 4 h Inv. 2006-16/117-12
	29. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D3/]VS CAIS -Id.- R4/ P[A-X - A]VG -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,59 g ; Ø 13,3-13,8 mm ; 1 h Inv. 2006-16/117-13
	30. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D3/ [...VS C]AIS -Id.- R4/ [PA]-X - AV[G] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,36 g ; Ø 10,1-11,4 mm ; 4 h Inv. 2006-16/117-1
	31. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D8/ [...] -Effigie radiée à droite- R8/ [...] -Instruments de sacrifice-	cf. Elmer 773/777 (type <i>Pietas augustor/augg</i>) 0,60 g ; Ø 11,8-12,1 mm ; 1 h Inv. 2006-16/117-14
Imitations 2^e moitié III^e s. Empereur indéterminé	32. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D4/]E[-Effigie radiée à droite- R10/ [...] -Personnage indéterminé debout à gauche-	1,71 g ; Ø 15,5-17,5 mm ; 12 h! Inv. 2006-16/117-5
	33. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D?/ [...] -Fruste (non frappé ?)- R1/ [PA-X - AVG] - <i>Pax</i> debout à gauche, tenant un rameau de la main droite et un sceptre vertical de la main gauche-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,29 g ; Ø 12,4-14,2 mm ; ? h Inv. 2006-16/135-2
	34. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D-/ Lisse. R1/ [PA]-X - A[VG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 1,03 g ; Ø 11,3-14,3 mm ; - h Inv. 2006-16/117-3
	35. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D-/ Lisse. R4/ [PA]-X - [AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 0,86 g ; Ø 12,2 mm ; ? h Inv. 2006-16/117-6
	36. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D?/ [...] -Fruste- R4/ [PA-X - AVG] -Id.-	cf. Elmer 771/775 (type <i>Pax aug</i>) 0,31 g ; Ø >10,4 mm ; 1 h Inv. 2006-16/135-13
	37. Antoninien, <i>ca</i> 275-310 D?/ [...] -Fruste- R9/]IO -Autel allumé décoré de quatre compartiments-	0,30 g ; Ø >11,4 mm ; ? h Inv. 2006-16/135-77

- | | | |
|-----|---|---|
| 38. | Antoninien, <i>ca</i> 275-310
D?/ [...] -Effigie radiée à droite-
R-/ Lisse. | 1,64 g ; Ø 12,3-13,2 mm ; ? h
Inv. 2006-16/117-8 |
| 39. | Antoninien, <i>ca</i> 275-310
D?/ [...] -Effigie radiée à droite
(tréflée ?)-
R?/ [...] -Fruste (non frappé ?) | 1,48 g ; Ø 12,8-14,1 mm ; ? h
Inv. 2006-16/136-1 |

3 : Rosport

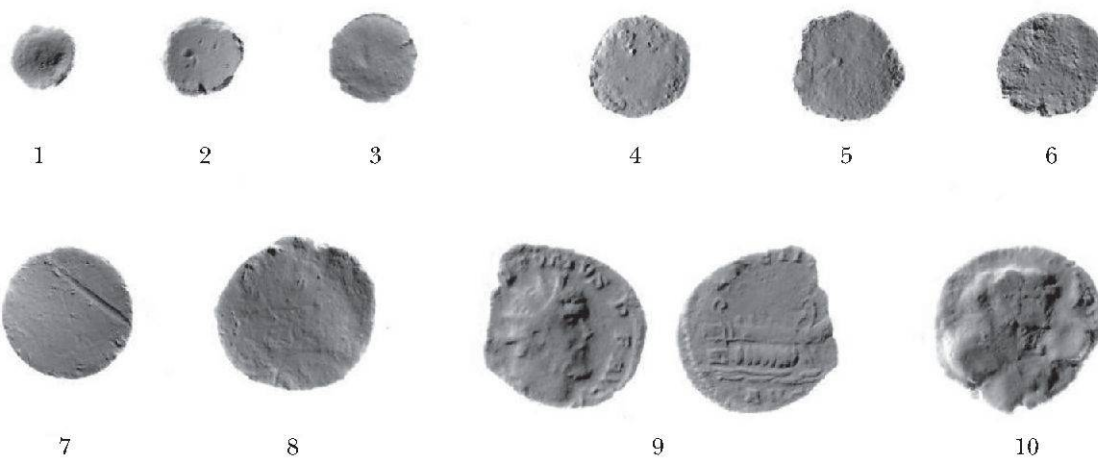
- | | | |
|---|---|---|
| Imitations constantiniennes
Type <i>Victoriae laetae princ perp</i> | 1. <i>Nummus</i> (1/96 de livre), <i>ca</i> 319-330
]TANTI-NVS MAX AV[-Buste à droite, avec cuirasse et casque lauré-
] PRINC PERP ; * ; exergue STR
-Deux Victoires se faisant face, maintenant sur un autel un bouclier inscrit VOT/PR- | 2,16 g ; Ø 15,9-19,0 mm ;
ép. 1,0-1,6 ; 6 h ; frappe molle ; argenture ?
Inv. M15 |
| | 2. <i>Nummus</i> (1/96 de livre), <i>ca</i> 319-330
FL [IVL CRISPVS NOB C]AES -Id.-
]RIAE LAETAE [; * ; exergue [...] -Id.- | 3,19 g ; Ø 18,3-20,7 mm ;
ép. 0,8-2,3 ; 1 h ; frappe du droit
décentrée
Inv. M14 |
| Bâtonnets monétaires | 3. 9,64 g ; Ø 9,5-10,3 mm ; e 18,8 mm ; 2 encoches (soit l'équivalent de 3 boudins) ; Inv. OM13 | |
| Boudin monétaire fini | 4. 4,45 g ; Ø 10,1-10,5 mm ; e 14,9 mm ; Inv. OM1 | |
| Flans monétaires | 5. 5,48 g ; Ø 13,1-14,8 mm ; e 5,1-5,8 mm ; argenté ; Inv. OM19 | |
| | 6. 4,81 g ; Ø 17,6-19,1 mm ; e 2,4-2,9 mm ; Inv. OM14 | |
| | 7. 3,96 g ; Ø 17,6-19,6 mm ; 1,9-2,3 mm ; Inv. OM10 | |
| | 8. 3,43 g ; Ø 16,9-18,4 mm ; e 1,9 mm ; Inv. OM15 | |
| | 9. 3,30 g ; Ø 18,4-19,1 mm ; e 1,5-1,8 mm ; Inv. OM6 | |
| | 10. 3,11 g ; Ø 13,8-14,9 mm ; e 2,2-2,8 mm ; Inv. OM2 | |
| | 11. 3,11 g ; Ø 15,7-17,6 mm ; 1,8-2,0 mm ; Inv. OM11 | |
| | 12. 3,05 g ; Ø 13,4-14,6 mm ; e 2,3-2,6 mm ; Inv. OM3 | |
| | 13. 2,95 g ; Ø 14,8-15,6 mm ; e 1,8-2,4 mm ; Inv. OM4 | |
| | 14. 2,94 g ; Ø 16,2-19,8 mm ; e 1,0-2,0 mm ; Inv. OM7 | |
| | 15. 2,78 g ; Ø 15,6-17,5 mm ; 1,3-2,2 mm ; Inv. OM12 | |
| | 16. 2,72 g ; Ø 15,2-15,6 mm ; e 1,8-2,0 mm ; Inv. OM9 | |
| | 17. 2,57 g ; Ø 16,5-18,1 mm ; e 1,1-1,9 mm ; Inv. OM8 | |
| | 18. 2,46 g ; Ø 16,1-17,8 mm ; e 1,5-1,9 mm ; Inv. OM16 | |
| | 19. 2,31 g ; Ø 13,7-17,4 mm ; e 1,3-1,8 mm ; Inv. OM17 | |
| | 20. 1,87*g ; Ø > 14,5 mm ; e 2,3-2,9 mm ; brisé en biseau ; Inv. OM5 | |
| | 21. 1,72 g ; Ø 15,1-15,9 mm ; e 1,0-1,5 mm ; argenté ; Inv. OM 18 | |

Planches 10–12

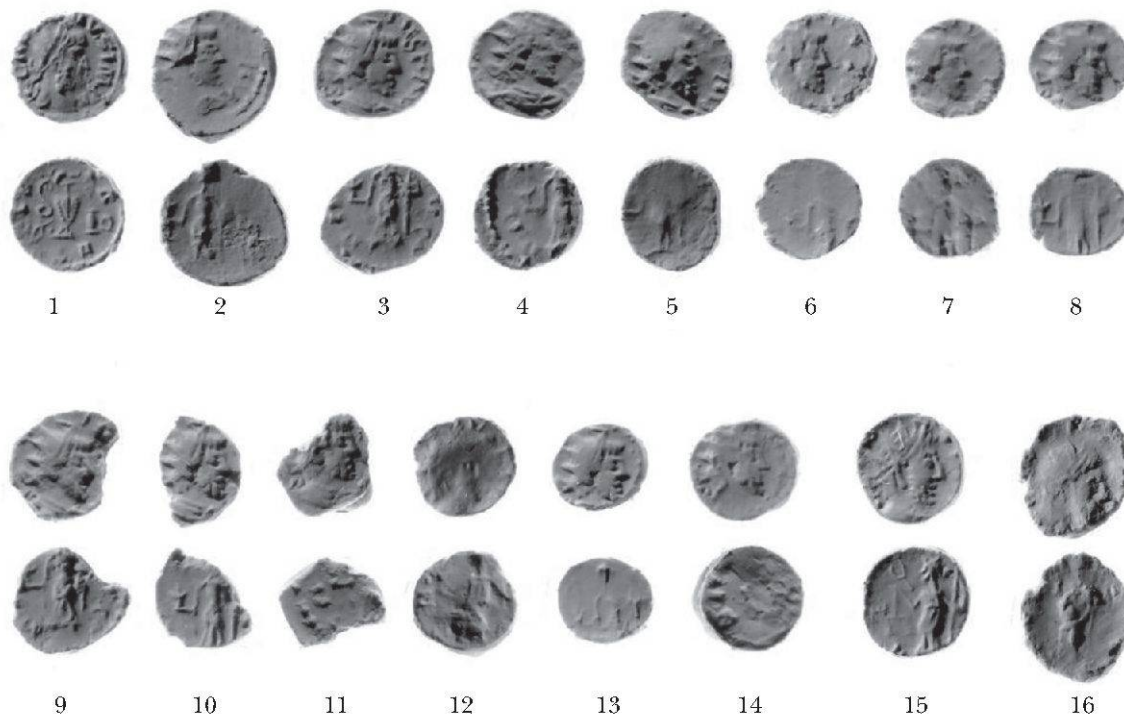
- Planche n°10 Monnaies et objets monétaires de Breinert (1 à 10) ; monnaies de Givenich (1 à 16)
- Planche n°11 Monnaies de Givenich (17 à 39) et boudin monétaire (OM 35)
- Planche n°12 Monnaies et objets monétaires de Rosport (1 à 19) et monnaies de Waldbillig (486, 487).

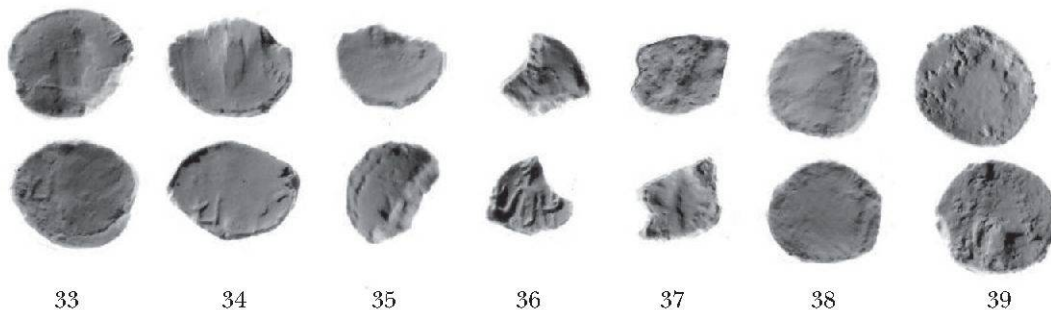
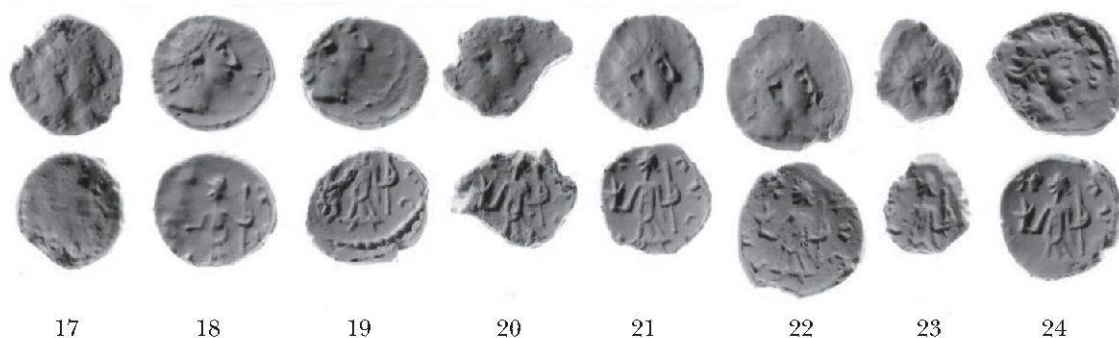
Les photographies sont de Dominique Biasi.

Breinert



Givenich





OM 35

Fabien Pilon, François Reinert
Le Grand-Duché de Luxembourg, terre de faux-monnayage au Bas-Empire

Rosport



1



2



3



4



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

Waldbillig



486



487



